

Nouvelles régionales

GGMG

Nous, Généralistes et Internistes, comment référons-nous nos patients aux spécialistes?

Début 2001, vingt-neuf médecins genevois se sont généreusement prêtés à cette étude dont les résultats ont paru dans *Médecine et Hygiène* (2002;60:768-72). Plus de 13 000 consultations ont été analysées et 848 patients ont été référés. L'objectif de cet article était à la fois de faire le point sur ce problème et de nous permettre de nous situer par rapport aux confrères, à savoir de quelle manière, à quelle fréquence et pour quels motifs adressons-nous nos patients à un spécialiste ou bien à l'hôpital.

Les chiffres sont les suivants: en moyenne un patient sur 15 est référé ce qui représente un taux de référence de 5,6%. Les écarts sont particulièrement grands entre ceux qui réfèrent beaucoup (14,7% de ses consultations) et peu (2,8%). Les spécialistes les plus sollicités

sont les cardiologues (13% des cas référés) les gastroentérologues (10%), les orthopédistes (9%), les ORL (7,3%) et l'hôpital (6,8%); viennent ensuite les dermatologues et les autres spécialités avec environ 5%. Il est intéressant de noter que si les cardiologues et les gastroentérologues sont essentiellement sollicités pour un geste technique et les orthopédistes pour une prise en charge (cela ne nous étonne pas), les ORL sont autant demandés pour un avis que pour une prise en charge; faut-il y voir une lacune dans notre formation? Finalement peu ou pas de différence entre confrères masculins ou féminins, internistes ou généralistes, jeunes ou moins jeunes, avec ou sans équipement de radiologie.

Il serait bien sûr intéressant de comparer notre pratique avec celle de confrères pratiquant dans d'autres cantons.

Denis Spahni

Extrait de «Recipe», le journal des généralistes genevois, juin 2002.

PrimaryScare

Der Karrieresprung vom Assistenz- zum Oberarzt ist in der Regel von der fachlichen Qualifikation des Arztes abhängig. Nicht so in Zürcher Spitälern. Dort werden aus ökonomischen Gründen aus Assistenzärzten im Eiltempo Oberärzte gemacht. Denn trotz der höheren Löhne sind Oberärzte für das Spital wirtschaftlich günstiger: Weil sie nicht dem Arbeitsgesetz unterstehen, beträgt ihre Arbeitszeit bis zu 70 Stunden in der Woche. Für Assistenzärzte gilt dagegen seit Anfang des Jahres die 51-Stunden-Woche. Auf diese Art des Karrieresprungs können sowohl Ärzte als auch Patienten getrost verzichten!

SK / Aus: BAZ, 10.1.2003